

Les Petites Fugues

L'étonnant « Pipe » interprété par Michel Robin.

L'histoire de « Pipe », vieil ouvrier agricole en rupture de fonction, a tout pour séduire : c'est de l'excellent cinéma suisse avec ce que cela implique de subtilité, d'humour, de vérité et de soin extrême dans le traitement de la photographie.

« Les Petites Fugues » d'Yves Yersin, furent programmées à Cannes lors du dernier festival dans un de ces circuits parallèles où la qualité des films présentés est presque toujours au-dessus de tout soupçon. Elle y fit un certain bruit et on se demanda pourquoi ce film presque parfait n'avait pas été retenu dans la sélection officielle. Mais ceci est une autre histoire.

Pipe, donc, c'est un peu le vieil homme indigne qui au soir d'une vie (qu'on imagine vouée au travail et au don de soi) découvre le vélo et les possibilités d'évasion qu'il offre. Mais il n'est pas facile, quand on est si vieux et qu'on a passé son existence à retourner le purin, de manier un vélomoteur, Pipe doit d'abord apprendre à se servir de cet engin qui est pour lui l'incarnation même du progrès, le fin du fin de la technique, le symbole d'un monde moderne auquel il n'a jamais eu accès, mais qui l'a fait rêver maintes fois dans sa chambre balisée par les géraniums et les images du mont Blanc.

Pipe fait l'apprentissage de la route et de ses embûches, Pipe se promène, sillonne les forêts et les champs, au grand dam du patriarche qui l'emploie dans sa ferme et ne comprend pas pourquoi cet employé exemplaire délaisse un jour son boulot. Tout le début du film est extraordinaire. Pipe découvre son vélo et en prend possession par de longues et amoureuses caresses, Pipe enfourche son vélo, chute (parce qu'il a oublié de virer alors que la route, elle, tournait) et, obstiné, finit par maîtriser l'indomptable machine !

La caméra le suit dans ses randonnées qui ont pour le vieillard

valeur de découverte : ivresse des cimes, envol — littéralement — par dessus les montagnes. A la ferme, cependant, les problèmes ne manquent pas : la fille, Josiane, s'ennuie à mourir et noue des amours « compensatoires » avec l'ouvrier italien qui est le seul à apporter un peu de gaieté et de vie. Le fils, lui, s'oppose au père parce qu'il faut recycler le domaine. Tous se demandent si Pipe n'est pas devenu fou. Fou de joie, oui : délaissant complètement son boulot, il passe sa vie sur les routes, visite une usine de chocolat, rejoint une bande de jeunes motocyclistes, assiste à un motocross, participe à la fête qui s'ensuit et rentre saoul chez lui, intercepté par des gendarmes...

On lui confisque sa machine : Mais, ce n'est pas, pour autant, le désespoir. Pipe se rabat sur l'appareil photographique instantané qu'il a gagné et devient chasseur d'images. Le film aurait dû s'arrêter là, l'auteur a commis l'erreur d'en « remettre ». C'est dommage. Mais il ne s'agit pas moins d'un très beau film, plein de drôlerie et de saveur. La manière d'intégrer la vérité sociale et humaine — la vérité d'un pays grignoté par la technocratie — à ce portrait de vieil homme magistralement interprété par Michel Robin (dont on a fait l'égal de Michel Simon dans « Boudu... ») relève du tout grand art.

DANIELE GILLEMONT.

(Cinéma Capitole et Galeries)

Chaque semaine
dans
Le Soir illustré
les programmes de treize
chaînes de télévision